

## 5<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire

(Lu 5, 1-11)

Vendredi dernier, les reliques de saint Léopold et saint Pio arrivent à la basilique de saint Pierre et y resteront jusqu'au 11 février 2016. Le 10 février, mercredi des cendres, le pape François, qui s'est recueilli hier devant les reliques des deux apôtres capucins de la miséricorde, enverra en mission un millier de Missionnaires de la miséricorde chargés de prêcher et de confesser dans le monde entier. Saint Pio, un jour reçoit, la visite d'un homme entraîné par des amis et qui lui dit : Mon Père, je suis venu, parce que mes amis m'ont emmené avec eux, mais je ne crois pas en Dieu. Et le Père Pio lui répond ce mot extraordinaire, magnifique, il dit : Vous ne croyez pas en Dieu, cela ne fait rien, Dieu croit en vous. Dieu croit en vous. Qu'est-ce que ça veut dire : Dieu croit en vous ? Notre foi en Dieu est précédée de la foi de Dieu en nous. Les deux récits d'appels que nous venons d'entendre dévoilent la foi, la confiance que Dieu a en nous. Mais aussi la réponse de Pierre et d'Isaïe révèle la confiance que l'homme peut avoir en Dieu. Sainte Thérèse de l'enfant Jésus disait : « la confiance rien que la confiance conduit à l'amour ». Le chemin de l'amour passe donc par celui de la confiance. Avant que nous ayons confiance en nous-même, Dieu a confiance en nous. Oui, « Dieu croit en nous ». C'est ce qu'exprime la parole de Dieu de ce dimanche. Cette parole de Dieu s'articule autour de deux choses : l'appel de Dieu et la tâche qui incombe à l'appelé. La première lecture et l'évangile nous parlent de l'appel de Dieu alors que la deuxième lecture nous dit simplement que le serviteur de Dieu a pour mission principale d'annoncer l'évangile en répétant ces paroles : Christ en mort pour nos péchés conformément aux Ecritures,

et il est ressuscité le troisième jour conformément aux Ecritures.

Les récits d'appel que nous venons d'entendre sont tous marqués par la surprise de Dieu. Dieu nous surprend et il nous surprendra toujours : Isaïe, des lèvres impures est devenu la bouche de Dieu ; Pierre, de pêcheur des poissons est devenu un pêcheur d'homme ; Paul, le persécuteur est devenu l'apôtre des nations. La présence de Dieu fait la différence et est toujours un plus dans notre vie. La surprise de Dieu traduit la gratuité de Dieu. Nous n'avons aucun mérite pour être appelé par Dieu, c'est l'œuvre de sa pure bonté. C'est ce que saint Paul nous rappelle dans la deuxième : « Ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu ». Avant le oui d'Isaïe et de Pierre, Dieu s'est manifesté comme le miséricordieux. Comment Dieu a manifesté sa miséricorde ? Les deux récits présentent deux cadres de rencontre différents. Isaïe rencontre Dieu dans un cadre liturgique alors que Pierre rencontre Jésus sur son lieu de travail. La première remarque est qu'on peut rencontrer Dieu partout. La deuxième est que la rencontre de l'homme avec Dieu est vraiment le lieu de la manifestation de la miséricorde de Dieu. La vocation du prophète Isaïe ou de l'apôtre Pierre est l'expression de cette miséricorde. La miséricorde est le regard d'amour que Dieu porte sur l'homme. Le triomphe de la miséricorde n'est pas seulement à la fin des temps mais elle est pour chaque jour de notre vie : sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. La vie de l'homme – disait saint Irénée – c'est la vision de Dieu. Voir Dieu, c'est vivre. Ce n'est pas la maladie qui nous conduira à la mort mais c'est le péché qui va nous dévaster. Nous avons peur de la maladie mais nous n'avons pas peur du péché. Un jour, je parlais avec un fumeur. Il me disait puisqu'il a peur de tomber

malade après avoir fumé il prend des pastilles. Et je lui réponds : si tu as peur de tomber malade, il faut que tu arrêtes de fumer. Mais si être libéré de la cigarette qui ressort d'une décision personnelle n'est pas du tout facile, il est impossible de nous libérer du péché. Pour se libérer du péché, il nous faut d'abord nous débarrasser du sentiment de culpabilité. Le sentiment de culpabilité, sentiment d'échec, ouvre la porte à la destruction du soi. Il est l'expression de l'orgueil. Ce qui nous libère du péché, c'est l'humilité.

En revenant aux deux rencontres, nous retenons d'une part l'humilité des deux et d'autre part la miséricorde de Dieu qui libère l'homme du péché. Isaïe, devant la gloire de Dieu et les anges qui chantaient sa sainteté, se reconnaît pécheur. Il confesse son péché : « malheur à moi car je suis un homme aux lèvres impures et j'habite au milieu d'un peuple impur ». Il pense comme dans sa culture que voir Dieu veut dire mourir. Oui, il faut une certaine mort qui est spirituelle. Il faut mourir à soi. C'est-à-dire arrêter de se regarder et contempler la présence de Dieu afin de reconnaître sa grandeur. Devant cette grandeur, il nous faut confesser notre petitesse et comme le dit la Bible lui le Miséricordieux nous pardonne. Le pardon de Dieu s'est matérialisé dans la première lecture par la braise de feu qui a touché les lèvres d'Isaïe. Pierre fait une expérience semblable. Il va écouter un prédicateur anonyme et qui lui demande de jeter le filet après une nuit de pêche infructueuse. Devant le résultat de la pêche, Pierre progresse dans la connaissance du prédicateur qui est en sa présence et l'appelle Seigneur. Il est venu à la foi en Jésus-Christ en écoutant sa parole, en fondant sa vie sur cette parole – sur ta parole, je jette le filet – et en expérimentant sa puissance à travers la pêche miraculeuse et en présence de la grandeur de Jésus, il reconnaît sa petitesse : Eloigne-toi de moi car je

suis pécheur. Jésus ne le réduit pas à ses péchés mais l'appel à devenir son disciple.

L'attitude de Jésus rejoint celle du Père dans la première lecture de ce jour. Isaïe a été purifié par le feu et Pierre a été purifié par la parole du Christ. Le signe, que les deux ont été purifiés, est surtout le fait qu'ils ont dit oui à l'appel de Dieu. Avant l'appel pour servir nos frères, il nous faut répondre à l'appel commun à nous tous : nous sommes appelés à la sainteté. L'apôtre Pierre nous dit en se souvenant de cette rencontre : « Comme des enfants obéissants, ne vous conformez pas aux convoitises d'autrefois, du temps de votre ignorance ; mais, de même que celui qui vous appelés est saint, vous aussi devenez saints dans toute votre conduite, parce qu'il est écrit : soyez saints car je suis saint » (1 Pierre 1,16). Il poursuit en disant : « Mais vous, vous êtes la race choisie, la communauté des prêtres du Roi, la nation sainte. Vous êtes le peuple que Dieu a choisi pour annoncer les grandes choses qu'il a faites. Il vous a appelés à sortir de la nuit, pour vous conduire vers la lumière » (1 Pierre 2,9). Le Seigneur nous conduit à la lumière afin que nous puissions devenir des témoins de la lumière. Comme Isaïe et Pierre, nous sommes envoyés pour semer l'espérance dans le cœur des hommes. Pour cela, il nous faut d'abord devenir des disciples d'espérance. Nous ne pouvons pas taire ce que nous avons vu comme le dira plus tard Pierre devant le Sanhédrin. Ayons donc le courage de dire oui afin de proclamer les merveilles de Dieu. Le monde entier attend la révélation des fils de Dieu. Cette révélation est le témoignage que nous offrons en répandant un parfum de bonne odeur. Cette odeur est celle de la manifestation de l'amour par notre témoignage de vie. Il nous faut donc nous parfumer non d'un parfum CHANEL n°5 mais d'un parfum

CHANEL n°3. Dit autrement, le trois comme nous le trouvons dans la deuxième lecture de ce jour est le chiffre de l'accomplissement mais il renvoie aussi à l'amour trinitaire. Chrétiens, CHANEL n°3, c'est-à-dire habiter par l'amour trinitaire, commençons donc à dire oui au projet de Dieu sur notre vie. N'ayons pas peur de répondre à l'appel de Dieu afin de parfumer le monde de l'odeur de l'amour de Dieu. Si Dieu nous appelle à fonder une famille chrétienne, osons dire oui. S'il nous appelle à devenir des consacrés, soyons généreux pour répondre à son appel. Dieu a besoin de nous comme nous avons besoin de Lui. Ne regardons pas notre intérêt mais pensons à l'intérêt de tous. Comment allons-nous continuer à écouter l'Évangile s'il n'y a pas d'ouvriers pour l'annoncer ? Demandons donc au Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson.

**Frère Bernadin Boko**, ofmcap  
(07 février 2016 – chapelle de capucins)